

NSK et NHK

par Chris Gould

Chris Gould célèbre le 55^e anniversaire d'une initiative qui a à jamais transformé le sumo.

Il y a cinquante-cinq ans, le diffuseur radiophonique Nihon Hoso Kyokai (NHK) prend l'initiative courageuse de créer la première chaîne de télévision du Japon. Les programmes radio qui attireraient des hordes d'auditeurs sont évidemment parmi les premiers à passer sur le petit écran. NHK Sumo, longtemps loué pour sa couverture en direct de fabuleux moments sur le dohyo (dont le Futabayama-Akinoumi de 1939 n'est pas des moindres), fait partie de ces programmes. En s'unissant à la télévision, le sport plus que traditionnel du Japon s'apprête à changer à tout jamais.

Impact visuel

L'impact initial de la couverture télévisée sur le sumo peut être ressenti dès les premiers préparatifs à la première diffusion en direct par la NHK. Jusqu'en 1952, le toit shinto de six tonnes (tsuriyane) qui surplombe le dohyo de compétition était soutenu par quatre massifs piliers. Aussi étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, les juges de la journée (shimpan) avaient l'habitude d'asseoir leurs solides carcasses sur le dohyo pour observer les combats, reposant leurs dos contre ces piliers. Bien des textes sur le sumo rapportent que les piliers furent supprimés après un afflux de plaintes des spectateurs quant à la gêne occasionnée dans la vision des combats. Toutefois, comme l'historien de SFM Joe Kuroda le fait remarquer avec sagesse, la disparition des piliers coïncida avec la préparation de la couverture télévisée, et peut être

considérée tout autant comme un cadeau fait aux téléspectateurs qu'aux spectateurs du Kokugikan. Par conséquent, quand la NHK propose son premier programme en direct, le tsuriyane est alors suspendu au toit renforcé d'un Kuramae Kokugikan encore inachevé. A ce jour, il continue à pendre du toit du Ryogoku Kokugikan renforcé par une toile d'araignée géante de barres de métal.

En novembre 1957, un maegashira de 34 ans du nom de Tamanoumi abasourdit l'établissement du sumo en s'adjugeant le yusho de makuuchi avec un score parfait de 15-0. Son acte de gloire est d'autant plus remarquable pour la couleur vive de son mawashi, d'un doré flamboyant jamais vu jusque là sur un dohyo de sumo. En choisissant de briller à la taille, Tamanoumi est officiellement en violation des règles établies par le Nihon Sumo Kyokai, qui établissent que les ceintures des sekitori doivent être dans des nuances sombres : bleu foncé, violet, noir. Mais hélas, plusieurs rikishi considèrent alors la ceinture criarde de Tamanoumi comme un symbole de bonne fortune, et commencent alors à opter eux-mêmes pour des couleurs plus lumineuses. Une incitation parallèle pour l'éclaircissement des ceintures provient aussi de l'avènement des retransmissions NHK en couleurs, en 1960. À partir de ce moment, la clarté des tons est considérée par pas mal de lutteurs et sponsors comme partie intégrante des modes d'attractions de l'attention des téléspectateurs. Au début des années 1970, le sumo semble quasiment avoir adopté le pop art, avec des stars telles que Wajima et

Takamiyama qui portent respectivement du vert émeraude et de l'orange vif. Le début des années 1980 voit Chiyonofuji, Hokutenyu et Masuiyama populariser le mawashi bleu ciel, alors que plus tard dans la décennie Misugisato et Mitoizumi resplendissent en vert pomme. Une avancée particulièrement folklorique est faite par Takamisugi, de la Futagoyama, dont le mawashi est quasiment rose vif. Dans le même temps, le maegashira Kasugafuji opte pour une variante plus sanguine, qui est encore de nos jours portée à l'occasion par son protégé, Kasugao. Les disciples du culte du mawashi d'or comprennent Mitoizumi, l'ancien komusubi Daishoho et – plus fameux en mars 2005 – l'actuel yokozuna Asashoryu.

Le sumo ressent le troisième impact majeur de la télévision en mars 1969, quand la « drogue du bouton » démontre sa capacité à mettre le doigt sur les erreurs humaines. En une journée fatidique du Haru basho, le légendaire yokozuna Taiho arpente le dohyo face à un maegashira peu favori du nom de Toda. Ayant remporté ses 45 combats précédents, Taiho a dans le viseur la record absolu de Futabayama de victoires consécutives en sumo (69). Hélas, il n'est pas brillant cet après-midi là et ne parvient qu'à tirer Toda au sol avant de chuter du dohyo. Immédiatement avant que les deux hommes ne chutent, Toda franchit la corde avec son pied droit et l'arbitre accorde la victoire à Taiho. Toutefois, la transgression n'a pas été remarquée par les cinq shimpan qui retournent alors faussement le verdict de l'arbitre.

Les ralentis télévisés constituent une preuve concluante de l'erreur des officiants, et les journaux publient le lendemain des plans fixes de tels ralentis dans leurs pages sportives. Bien que Taiho mettent la faute avec panache sur sa propre tactique pour une défaite qui n'a jamais existé, les commentaires acerbes sur les officiels incitent une NSK embarrassée à prendre une décision historique. A partir de cette date, le chef des juges se verra équipé d'une oreillette reliée à deux oyakata installés derrière un moniteur de télévision pour les deux divisions salariées. Les indéisions dans les deux divisions majeures seront levées par des ralentis télévisés.

Hélas, même avec le recours à la technologie, les erreurs d'arbitrage se produisent tout de même de manière chronique. A l'été 2000, le chaos s'ensuit après que le géant aux rouflaquettes Toki continue à combattre Oginishiki bien qu'ayant brièvement enjambé la corde. Le mono-ii qui s'ensuit voit les cinq juges s'embarquer dans une amusante recherche de la trace de pied de Toki, se précipitant sur la tawara et se penchant lourdement sur l'argile. Après un temps bien trop long, le juge en chef (Dewanoumi oyakata) reprend possession de son micro et passe une dizaine de secondes à chercher ses mots. Sa conclusion est que – en dépit des preuves des ralentis télévisuels – il n'y a pas de preuve claire que le pied de Toki ne soit sorti et qu'il va falloir procéder à un tori-naoshi. Les deux lutteurs sont tellement surpris par les procédés qu'ils procèdent à leurs préparatifs sans aucune synchronisation et qu'ils doivent être repris par les juges.

Impact international

La couverture télévisée s'avère un élément clé dans le processus d'internationalisation du sumo, et est en particulier responsable de la montée extraordinaire des sumotori européens dans les

dernières années. Beaucoup des écrivains du sumo non Japonais les plus importants n'ont été en mesure de partager leurs connaissances avec les occidentaux qu'après avoir été happés par la NHK. Lola Sharnoff, dont l'ouvrage sur le sumo en date de 1992 a reçu des éloges unanimes, a été au départ captivée par le sumo lors du senshuraku du basho de mars 1975. « Mes yeux furent inmanquablement attirés vers l'écran lorsque le relativement fin Takanohana monta sur le dohyo pour faire face à l'énorme Kitanoumi, dans un play-off pour l'attribution du tournoi », écrit Sharnoff. « Il n'est pas exagéré de dire que la spectaculaire victoire de Takanohana a eu un effet majeur sur le reste de ma vie ». Le combat s'avère être l'un des meilleurs moments de télévision de la NHK, déclenchant un tel enthousiasme dans l'arène d'Osaka que Kitanoumi déclarera plus tard qu'il était incapable de voir le plafond de la salle tant étaient nombreux les zabuton qui volaient. La NHK est aussi responsable de la naissance du sumo sur internet sous la forme de la Sumo Mailing List. A l'époque de la création de la SML, son fondateur, Masumi Abe, n'a jamais assisté à un basho en direct, s'étant bâti au lieu de cela une connaissance encyclopédique du sumo au travers exclusivement d'ouvrages et de la NHK.

Les programmes de la NHK font leur apparition sur les écrans de télévision britanniques à la fin des années 50 dans le cadre d'un documentaire de la BBC. Trente ans plus tard, Channel Four décide de diffuser le premier de quatre épisodes avec pour thème l'Aki basho, et plonge le Royaume Uni dans une frénésie sur le sumo qui amène l'organisation du premier jungyo hors des terres nippones, au Royal Albert Hall de Londres. Les programmes de Channel Four, bien entendu, consistent intégralement en des images de la NHK, et sont présentés par le

biologiste controversé Lyall Watson, qui a lui-même été marqué par la NHK alors qu'il était au Japon pour étudier la cérémonie du thé. « Je suis venu dans le sumo quand Chiyonofuji a fait son apparition dans les rangs les plus élevés, il était si magnifique à regarder », m'a un jour dit Watson. « J'ai été bouleversé par le sumo en sa totalité. Mais le problème était de convaincre les producteurs de programmes sportifs occidentaux que le sumo était plus que des gros bonshommes tombant à la renverse. Cela m'a pris cinq ans ».

Toutefois, une fois les producteurs britanniques convaincus, leurs homologues européens ne tardent pas à emboîter le pas. Depuis 1992, les temps forts de chaque journée de basho compilés par la NHK sont diffusés sur Eurosport. Beaucoup des amateurs les plus en vue – et de fait plusieurs professionnels européens – sont entrés en contact avec le sumo par ce biais. Encore mieux, l'ancien président Jacques Chirac ne partait paraît-il quasiment jamais en visite d'état sans ses vidéos d'Eurosport, qu'il visionnait dans sa suite d'hôtel.

Encouragée par la montée de la popularité du sumo sur toute la planète, la NHK met alors plus d'énergie dans les diffusions de programmes en langue anglaise au début des années 1990, et constitue rapidement une équipe d'experts hautement respectés pour commenter le NHK World Service. Dans cette équipe, on trouve l'artiste Lynn Matsuoka, que l'on a pu lire dans ces colonnes sur le sujet de [l'art et du sumo](#). « Après avoir passé plusieurs années au Japon, assisté aux basho et aux keiko et entretenu des relations avec les rikishi et les oyakata, j'ai accumulé au fur et à mesure une quantité énorme d'informations », écrit Matsuoka. « Quand on m'a demandé de faire partie du groupe initial de commentateurs de la NHK, j'y ai vu l'occasion de

partager ces connaissances et ces visions avec tout ceux qui 'là-bas' auraient pu être véritablement intéressés, mais n'auraient jamais l'occasion de pouvoir développer un tel point de vue. Commenter pendant plus de quinze ans m'a vraiment aidé à développer mes capacités d'expression et d'analyse, et m'a procuré des occasions de parler du sumo sur toute la planète ».

Malheureusement, des coupes drastiques dans les budgets de la NHK consacrés aux programmes non Japonais de la chaîne au milieu des années 2000 font grandement souffrir les diffusions de sumo en langue anglaise. Plusieurs commentateurs sont remerciés tandis que les diffusions en direct en langue anglaise sont réduites de quinze journées à environ cinq par basho. En 2007, des rumeurs circulent quant à une éventuelle suppression définitive des commentaires en anglais par la NHK. Bien que celles-ci n'aient pas encore été confirmées, la NHK ne semble pas prête d'accorder les mêmes fonds qu'à certains programmes bien moins intéressants.

Impact émotionnel

Il y eut des temps, au zénith du sumo, quand la NHK capturerait l'humeur de la nation japonaise toute entière durant ses retransmissions de sumo. Celle dont les fans semblent tout particulièrement se souvenir est le senshuraku de juillet 1981, quand un fin mais musculeux Chiyonofuji se débarrasse du gigantesque yokozuna Kitanoumi, pour s'approprier lui-même le statut de grand champion. L'image de l'oyakata de Chiyonofuji, Kokonoe, essuyant des larmes de joie alors même qu'il est assis à une place de shimpan, est devenue un mythe dans les cercles du sumo.

Bien des fans désignent la défaite de Chiyonofuji face à un naïf et poupin Takahanada en mai 1991 comme leur moment le plus

inoubliable de NHK, ce combat symbolisant un passage de témoin d'une génération de sumotori à l'autre. Takahanada, qui changera bien après son shikona au profit de Takanohana, apparaît également dans un autre classique de la NHK en mai 2001, quand il parvient on ne sait comment à tomber l'énormissime Musashimaru dans un yusho kettei-sen, alors qu'il est à peine capable de marcher en raison d'une blessure. Comme le dit Joe Kuroda, « le visage quasi diabolique de Takanohana après avoir remporté le combat fut quelque chose que la plupart d'entre nous ne pourrions jamais oublier ».

Plus récemment en septembre 2007, les news de la NHK – qui font de leur mieux pour indirectement faire la promotion des diffusions de sumo – ont habilement mis le doigt sur le dégoût de la nation après la mort récente du jeune deshi de la Tokitsukaze, Tokitaizan, et diffusé un reportage de cinq minutes qui montrait le patron de la NSK Kitanoumi visiblement mal à l'aise tandis qu'il expliquait la situation à son propre patron, le ministre de l'éducation japonais. En général, toutefois, les news de la NHK exercent une certaine autocensure sur les sujets qui touchent au sumo. A peine une semaine avant cette couverture assez objective de l'affaire Tokitaizan, la NHK a censuré des images d'une femme touchant le dohyo du Kokugikan pour la première fois dans toute l'histoire du sumo, prétendant par conséquent que ce qui peut être l'une des scènes les plus fameuses de toutes n'a jamais existé.

Commentaires célèbres

Quand on leur demande de citer un commentaire de sumo célèbre sur la NHK, bien des observateurs expérimentés du sumo se souviennent de la cérémonie de retraite de l'ozeki Takanohana en 1982. Tandis que les coups de ciseaux entaillaient le chignon du Prince du Sumo, le commentateur

de la NHK M. Sugiyama éclata en sanglots et hoqueta sur plusieurs de ses phrases.

Lora Sharnoff se souvient très clairement des commentaires de l'ancien sekiwake Tamanoumi, qui continua à alimenter la controverse bien après avoir revêtu son mawashi doré en 1957. « Je me souviens d'une fois après qu'Aobayama, qui avait tendance à lancer beaucoup de sel, avait perdu assez facilement. Tama fit le commentaire suivant 'Shio o takusan maita wari ni, amai sumo datta ne'. Ce qui donne à peu près 'Étant donné la quantité de sel qu'il a lancée, son sumo était plutôt sucré [gentil et peu puissant]' ». On raconte que le contrat de Tamanoumi avec la NHK finit par être rompu en raison de la trop grande acidité de ses analyses.

Un autre homme de la NHK à avoir suscité la polémique est l'ancien commentateur Shozo Ishibashi, qui a récemment quitté la tête du Conseil de Promotion des Yokozuna. Lors du senshuraku du basho de septembre 1999, Ishibashi est clairement choqué alors que Wakanohana III enregistre un triste make-koshi contre son rival hawaïen Musashimaru, dont la victoire lui donne le yusho. Quand l'heure vient au Kokugikan de chanter l'hymne national japonais, le Kimigayo, durant la cérémonie de remise des récompenses, Ishibashi note que Musashimaru semble plutôt silencieux. Employant une expression indirecte tout à fait typique du Japon, Ishibashi insinue alors (faussetment) que Maru n'a pas appris les paroles du Kimigayo, et par conséquent n'a pas respecté une promesse qu'il lui avait fait lors d'une précédente interview. L'envolée d'Ishibashi lui reviendra en boomerang, attirant les plaintes d'une trentaine de téléspectateurs qui révéleront clairement la popularité qu'a gagnée Musashimaru, en dépit de son statut de gaijin.

Regards de fans

Bien des membres de la vieillissante base des fans du sumo suivent la couverture télévisée du kokugi japonais depuis le tout début. « Michiko » (le nom a été modifié), 67 ans, est l'une de ces personnes, et par voie de conséquence particulièrement bien placée pour faire des commentaires sur l'évolution du sumo télévisé. « En ce moment, j'aime certaines des émissions spéciales de la NHK », dit-elle. « Lors du Haru 2008, j'ai aimé apprendre les détails du travail des gyoji, voir la présentation des shin-juryo et regarder les interviews des différents vainqueurs de yusho. Toutefois, je n'aime plus tellement les programmes d'aujourd'hui en règle générale ».

« Le problème, c'est qu'il y a trop de gens à la télévision qui pensent que le sumo se traduit juste ne termes de victoires et de défaites. La conséquence, c'est que la NHK ne montre plus l'intégralité du shikiri-naoshi, malgré son importance. C'est comme si la télévision ne pouvait plus comprendre ou apprécier le caractère unique de la culture japonaise ».

Michiko ajoute : « Ce que je préfère, ce sont les commentaires des lutteurs qui viennent de prendre leur retraite, en particulier ceux de Tochiazuma, de

l'ancien sekiwake Terao et de Tatsunami oyakata. Les autres, je ne peux pas vraiment en dire autant. De plus, je n'aime pas la tendance actuelle de la NHK de permettre à des vedettes quelconques de venir commenter le sumo, même quand elles semblent ne pas trop en savoir sur le sujet. Je n'écoute jamais ces people ».

La tendance de s'appuyer sur des people pour pimenter les retransmissions est un triste indice de ce que la NHK n'est pas satisfaite des audiences du sumo. En février, le Yomiuri a rapporté que les audiences du sumo se sont améliorées pour la première fois depuis cinq ans, selon toute probabilité en raison du retour très attendu du bad-boy yokozuna Asashoryu. Toutefois, tous les people ne sont pas des béotiens concernant l'action qui se déroule sur le dohyo. Demon Kogure, le musicien gothique quadra doté d'une voix d'acteur kabuki et d'un amour pour les looks tape-à-l'œil, apparaît particulièrement cultivé en la matière, et démontre même son amour des gyoji et d'Asashoryu au cours de ses concerts !

Tournois de charité

Après quinze années de retransmissions télévisées, la NHK a fini par apparaître sur le calendrier du sumo lui-même. Depuis 41 ans, le tournoi de sumo

de charité de la NHK est organisé le vendredi ou le samedi qui suit le Hatsu basho. L'évènement se déroule dans l'enceinte du Ryogoku Kokugikan et voit les rikishi de makuuchi s'affronter en un tournoi à élimination directe.

Conclusion

Cinquante-cinq ans après sa première retransmission, la NHK continue à diffuser 90 programmes de sumo en direct par an, dans un environnement télévisuel de plus en plus exigeant. Chaque diffusion de trois heures fait en retour l'objet d'un résumé de trois minutes lors des nouvelles du soir de la NHK à sept heures.

La couverture de la NHK a d'importants effets collatéraux, beaucoup de programmes matinaux et de talk-shows comprenant des analyses de sumo au cours des tournois. Hors-saison, ces mêmes programmes montrent des festivals de sumo pour enfants tout autour du Japon, qui voient les plus petits sumotori au monde s'entrechoquer en couches-culottes. Les éditeurs d'actualités apprécient toujours de montrer des rikishi en visites dans des sanctuaires, participant à des festivals ou tenant des bébés (pour « leur passer un peu de leur force »). Même si le sumo n'est plus le sport national incontesté du Japon, la NHK, au moins, s'assure qu'il reste toujours traité comme tel.